Bibliographie commentée

Le lecteur trouvera à la suite de la classification thématique ci-dessous, une liste alphabétique des auteurs (entrée par nom) avec renvoi, par le numéro d'ordre, aux rubriques thématiques. À l'intérieur de chacune d'elles, les ouvrages sont généralement classés par ordre chronologique, quelquefois regroupés par la proximité de leur sujet.

Autoanalyse

Freud, Anzieu —> Freud et la psychanalyse.

[1.Horney] : Psychanalyste, dissidente de Freud, Karen **Horney** (1885-1952) ouvre une voie parallèle à la psychanalyse, l'autoanalyse, que l'on empruntera rarement après elle. ***L'auto-analyse*** (Stock, 1953), paru aux États-Unis en 1942, ne cesse d'être réédité. En psychanalyse, Horney contribua à réhabiliter la place de la femme.

[2.Horney] : Son ***Journal d'adolescence*** (Des femmes, 1987) nous est accessible et nous éclaire sur son désir analytique précoce.

[3.Sayers] : Dans ***Les mères de la psychanalyse*** (Presses universitaires de France, 1995), Janet **Sayers** consacre un chapitre à Karen Horney.

[4.Bonnet] : Gérard **Bonnet** (né en 1934) produit un *Que sais-je ?* sur ***L'autoanalyse*** (Presses universitaires de France, 2006), seul ouvrage technique sur le sujet (si l'on excepte celui de Didier Anzieu, 1959, auto-détruit), soixante-quatre ans après Karen Horney.

[5.Bonnet] : Du même auteur : ***Le transfert dans la clinique psychanalytique*** (Presses Universitaires de France, 1991).

[6.Bonnet] : Du même auteur : ***Symptôme et conversion*** (Presses Universitaires de France, 2004).

Connaissance de soi

La plupart des ouvrages référencés dans la présente bibliographie abordent plus ou moins directement la connaissance de soi. Je conseille plus particulièrement la lecture de ceux placés sous cette rubrique pour compléter les perspectives que j'ai proposées dans mon examen des sources philosophiques de l'autoanalyse.

[7.Davy] : Marie-Madeleine **Davy** (1903-1998), médiéviste, spécialiste de la pensée cistercienne, s'est particulièrement intéressée à l'intériorité de l'être. Dans ***La connaissance de soi*** (Presses Universitaires de France, 1966), elle préconise trois attitudes : l'attention (saisie du moindre signe) ; la lucidité (détachement à l'égard de ce qu'on découvre) ; l'amour inconditionnel de la lumière (détermination du *point lumineux vers lequel il convient de se déplacer*) (p.16-20). Elle rapproche le « connais-toi toi-même » de cette phrase du *Deutéronome* (XV,9) : « Que les hommes sachent qu'ils sont des hommes » (p.16). Elle souligne l'importance des textes sacrés et des mythes pour apprendre à devenir un homme. Parmi les méthodes possibles de connaissance de soi, elle envisage qu'on suive celles du *Secret de la Fleur d'or* (—>[114.Tsou]), de la méditation de Socrate (en référence aux *Nuées* d'Aristophane), de Descartes, Malebranche, Husserl, Maine de Biran (p.32 et s.). Elle y aborde l'intériorité de Montaigne (p.59 et s.), la question des opposés s'unissant (p.84 et s.) et le thème du divin en l'homme (p.99 et s.).

[8.Davy] : Dans ***L'homme intérieur et ses métamorphoses***, suivi de ***Un itinéraire à la découverte de l'intériorité*** (Albin Michel, 2005), Marie-Madeleine Davy expose des concepts sur la connaissance de soi, plus qu'elle ne témoigne d'une expérience d'autoanalyse. « C'est par la connaissance de soi que le moi profond apparaît » (p.263) affirme-t-elle, se référant beaucoup à Maître Eckhart. Dans le second texte, elle relate une expérience personnelle par laquelle elle prend conscience de l'importance de « l'écoute du dedans » après un grave malaise où elle frôle la mort, et l'état de vacance (convalescence) qui suit. Le second récit, originellement publié en 1984, éclaire le programme du premier, lequel contient, entre autres, l'unité du fini et de l'infini (p.20 et s.), la multiplicité des moi (p.27 et s., p.133 et s.), la différenciation (p.27 et s.), le secret (p.33 et s.), le guide spirituel interne (p.93 et s.), la décréation et le retour à l'état originel (P.137 et s.).

[9.Carfantan] : Serge **Carfantan**, philosophe spécialiste de la pensée indienne, dans son ouvrage ***Conscience et connaissance de soi*** (Presses Universitaires de Nancy, 1992), approche la connaissance de soi en Occident (objet de ce volume), comme « une introduction à la Pensée indienne classique » aussi bien que comme « redécouverte de la connaissance de soi en Occident à la lumière » de la pensée indienne. Il attire l'attention, après Heidegger, sur l'objet de la philosophie : « considérer l'essence de l'homme » (p.47). Il pose la connaissance de soi comme la connaissance de la conscience (p.82). Comme méthodes de connaissance de soi, il envisage attentivement l'essai, l'autobiographie, le journal intime, le journal de voyage (p.89 et s.), pour finalement les exclure toutes (p.121), même après s'être attardé sur les cas de Maine de Biran et Amiel (p.123 et s.), auteurs les plus susceptibles de pratiquer la connaissance d'eux-mêmes, mais le journal « dit ce que je fais mais non ce que je suis (p.117) ». Arrivant à la conclusion qu'une connaissance directe s'avère impossible, il envisage alors la *connaissance indirecte* (p.137 et s.) qu'il rejette également dans un chapitre — *L'approche indirecte et le soupçon* — où je ne le suis plus. Il y donne des arguments contre la psychanalyse, qui s'occupe, selon lui, d'une vie secrète non d'une vie intérieure, et l'assimile à l'approche indirecte. Or, il aurait pu envisager une psychanalyse moins freudienne, d'autres formes de psychologie (il cite peu Jung qu'il connaît sans doute mal, s'en sert pour alimenter ses objections au freudisme mais sans développer les propres arguments de la psychologie analytique), d'autres approches indirectes. Il objecte que l'inconscient n'est pas un autre moi (p.141), ce en quoi je l'approuve sans que cela m'empêche de parler de *dialogue conscient-inconscient par des canaux indirects, dans ma vision d'un complexe du moi au centre du champ conscientiel sans cesse élargi*. Il critique le pan-sexualisme freudien, ce qu'on ne saurait non plus généraliser. En comparant l'astrologie et l'interprétation du rêve, il s'égare franchement (selon moi). Finalement, je le rejoins pourtant dans sa conclusion : « Personne ne peut me comprendre à ma place » (p.148). Il reste que la connaissance indirecte me paraît trop sommairement traitée par rapport à l'application du reste de son étude. Puisqu'aucune approche — ni directe ni indirecte — ne lui paraît possible, il n'existe pas, selon lui, de méthode de connaissance de soi (j'ai pour ma part envisagé une méthodologie non une méthode). Il en cherche alors l'essence (p.171 et s.) : « pour se connaître soi-même, il faut *être soi-même* et se sentir un avec *ce qui est* ; mais l'empire de l'avoir nous fait sans cesse être *autre* et en conflit avec ce qui est » (p.183). Nous revoici d'accord. « On en reste à une découverte de soi qui n'atteint jamais son but, c'est-à-dire une connaissance de

soi » (p.239). Même si je préfère le mot "autoanalyse" à "découverte de soi", je l'approuve encore sur le but jamais atteint.

Littérature et autoanalyse

Je suggère dans ma conclusion que chacun *joue* à dépister, dans ses lectures quotidiennes, sans distinction de genre, *un esprit* ou simplement des *passages autoanalytiques*. Je me limite ci-dessous à signaler quelques ouvrages, à titre d'exemples. J'y ajoute quelques publications analysant des œuvres du point de vue de l'écriture du moi — avec éventuellement une entreprise autoanalytique en arrière-plan.

[106.Nietzsche] (*Ecce Homo*) —> Pensée moderne.

[10.Séginger] : Gisèle **Séginger**, dans ***Naissance et Métamorphoses d'un écrivain. Flaubert et Les Tentations de saint Antoine*** (Champion, 1997), analyse l'œuvre majeure de Flaubert (1821-1880), « l'œuvre de toute ma vie » affirme-t-il lui-même dans sa correspondance (1872), sur laquelle il revient sans cesse. « *Les tentations de saint Antoine* sont les épreuves d'un artiste en devenir qui travaille sur lui-même en contemplant le siècle à l'œuvre » explique Gisèle Séginger. Les synthèses unité-multiplicité, vie-mort, science-religion, réel-imaginaire auxquelles parvient Flaubert dans la version finale nous renvoient à notre travail autoanalytique. Cette oeuvre s'étale sur toute une vie comme le *Faust* de Goethe, à teneur tout aussi autoanalytique.

[11.Flaubert] : Gustave Flaubert : ***La Tentation de saint Antoine*** (Pocket, 1999). Cette édition préfacée et commentée par Pierre-Louis Rey propose le texte intégral de 1874 et une analyse de l'œuvre.

[12.Hesse] : Hermann **Hesse** (1877-1962) écrit la nouvelle ***Klein et Wagner*** (contenue dans *Le denier été de Klingsor* in *Romans & Nouvelles* (Librairie Générale Française, 1999) en 1919 après une grave *crise* nerveuse et familiale dans un contexte social d'après-guerre. Le personnage principal, Klein, qui a abandonné femme et enfants, prend conscience de la similitude entre certains de ses propres comportements et ceux qu'il reproche à sa femme, puis ceux d'un certain Wagner (pas totalement sans rapport avec son célèbre homonyme), meurtrier dont l'acte lui avait paru odieux. Il écoute ses rêves. Il analyse l'angoisse de l'intérieur, jusqu'à s'en libérer au moment de son suicide, et pourtant pas par celui-ci : « il aurait pu tout aussi bien se laisser choir dans l'existence. Mais cela n'importait guère ; l'essentiel n'était pas là. Il vivrait, il reviendrait. Mais alors, il n'aurait plus aucun besoin de se suicider, ni d'emprunter d'étranges détours à travers mille égarements douloureux qui l'épuisaient, car il aurait vaincu l'angoisse » (p.718). L'auteur ne narre évidemment pas son propre suicide (celui du personnage ayant réussi), mais il ne pourrait décrire aussi bien une analyse sans que ce fût la sienne. La nouvelle constitue une excellente illustration de notre sujet, mais comme je l'ai souligné plusieurs fois, c'est au cours de l'œuvre entière (entier) d'un auteur que se déroule son autoanalyse. D'ailleurs, Jean-Louis Bandet, qui nous livre cette édition de *Romans & Nouvelles*, donne pour titre à son introduction : *Hermann Hesse. À la recherche du moi perdu*. Clin d'œil à l'œuvre de Proust, qui lui aussi, à la fin, retrouve le temps... et son moi profond dans l'écriture.

[13.Adorno] : Theodor W. **Adorno** (1903-1969), philosophe et musicologue allemand, dans ***Mes rêves*** (Stock, 2007), rapporte ses rêves « avec la plus grande sincérité possible et sans psychanalyste pour y faire écho ». Un court extrait suffira à comprendre la teneur autoanalytique de l'exercice : « 20 mars 1955. Je jouais comme un petit enfant, du piano sur un plateau de table. Mais il y avait de la musique : je me rappelle distinctement de puissants accords en mi bémol majeur, très sculpturaux, tels que j'aimerais pouvoir en produire. Je dis à G. : tu vois, quand on est en aussi bonne forme pianistique que moi en ce moment, peu importe que l'on joue sur un piano ou sur un vieux plateau de table. — À midi, éveillé, j'évoquai ce rêve avec elle. Elle attira mon attention sur le fait qu'il ressemblait à la parodie d'une de mes théories. — J'aurais de toute façon pu présenter sans difficulté une théorie de ce type à mes élèves. Elle me demanda pourquoi, dans mon rêve, je m'amusais de moi-même, et je lui répondis *sans réfléchir* que c'était pour lutter contre la paranoïa. » (Page 73). J'ai souligné : *sans réfléchir*.

[14.Yourcenar] : Marguerite **Yourcenar** écrit ***Feux***, en 1935, en vue de surmonter une *crise* passionnelle. Opération réussie puisqu'elle écrit à la fin « Je ne me tuerai pas. [...] On ne bâtit un bonheur que sur un fondement de désespoir. Je crois que je vais pouvoir me mettre à construire ». Sa méthode d'auto-reconstruction recourt aux mythes et à des récits historiques grecs et chrétiens. Elle étudie en effet à travers ceux-ci les différentes facettes de la passion : le désespoir et la culpabilité (*Phèdre*), le mensonge (*Achille*), le destin (*Patrocle*), le choix (*Antigone*), le secret (*Léna*), le salut (*Marie-Madeleine*), le vertige (*Phédon*), le crime (*Clytemnestre*), le suicide (*Sappho*). En reliant de la sorte le réel et la fiction, le particulier et l'universel (n'en déplaise à Aristote), en prenant ce détour par l'autre et l'ailleurs, elle se livre à une autoanalyse telle que je la conçois. Qui plus est, elle commence ce *poème* par « J'espère que ce livre ne sera jamais lu » comme pour annoncer le secret de l'analyse. La préface de l'auteure, en 1967, confirme clairement la démarche. *Œuvres romanesques* (Gallimard, 1982).

Freud et la psychanalyse

[15.Freud] : Sigmund Freud (1856-1939), père de la psychanalyse, est aussi le premier autoanalysant se reconnaissant comme tel. Ses *Œuvres complètes* (Œc) en français sont disponibles aux Presses universitaires de France, en vingt volumes, plus un vingt-et-unième pour le glossaire et l'index.

[16.Freud] : ***L'interprétation du rêve*** (Œc IV), considéré comme l'ouvrage donnant naissance à la psychanalyse, relate en même temps une autoanalyse. Titre allemand : *Die Traumdeutung*.

[17.Freud] : Dans ***Psychopathologie de la vie quotidienne*** (Œc V), Freud recense, en une classification irréprochable, un ensemble de tous les actes involontaires de la vie quotidienne, avec pléthore d'exemples.

[18.Freud] : ***Lettres à Fliess 1887-1904*** (Presses universitaires de France, 2006). Édition complète établie par Jeffrey Moussaieff Masson.

[19.Anzieu] : Didier **Anzieu** (1923-1999), dans ***L'auto-analyse. Son rôle dans la découverte de la psychanalyse par Freud. Sa fonction en psychanalyse*** (Presses universitaires de France, 1959) part de l'autoanalyse de Freud pour l'élargir à une étude fouillée de l'autoanalyse sur un plan plus général. À se procurer absolument si on le trouve chez un bouquiniste.

[20.Anzieu] : En effet, ce qui est donné pour une réédition du premier, ***L'auto-analyse de Freud et la découverte de la psychanalyse*** (Presses universitaires de France, 1988, 1998) s'attache à la « découverte » de la psychanalyse par Freud, abandonnant l'étude générale de l'autoanalyse. La transformation de cette édition est analysée dans le présent ouvrage : (1) IV.2.

[21.L&P] : Jean **Laplanche** et Jean-Bertrand (dit J.B.) **Pontalis**, philosophes et psychanalystes, ont collaboré à l'élaboration d'un ouvrage de référence en matière de concepts psychanalytiques, ***Vocabulaire de la psychanalyse*** (Presses universitaires de France, 1967). Daniel Lagache fut à l'origine du projet. Utilisé depuis plus de quarante ans, on l'appelle couramment le *Laplanche et Pontalis*. Ces auteurs précisent bien qu'il ne s'agit pas d'un dictionnaire. Ils donnent les principaux concepts par ordre alphabétique mais ne prétendent pas à l'exhaustivité.

[22.Mannoni] : Octave **Mannoni**, dans ***Clefs pour l'imaginaire ou l'autre scène*** (Seuil, 1969), nie l'autoanalyse de Freud, la considérant comme l'« Analyse originelle », titre donné à un chapitre de son ouvrage.

[23.Magis] : Jean-Michel **Magis**, enseignant universitaire et formateur, dans ***La psychanalyse : une théorie pratique*** (Robert Jauze éditeur, 2003), donne une idée claire et simple (à l'intention des enseignants, formateurs, animateurs, éducateurs) des différents concepts freudiens.

[24.Meyer] : Catherine **Meyer** dirige ***Le livre noir de la psychanalyse*** (Les Arènes, 2005). Réunissant les articles d'une quarantaine d'auteurs, tous opposés à la psychanalyse, l'ouvrage en réfute les concepts, allant même jusqu'à parler des mensonges de Freud sur ses pratiques et ses succès.

[25.Miller] : Voyant que beaucoup d'auteurs du *Livre noir* défendaient en définitive la psychologie comportementale et cognitive, les praticiens attaqués n'ont pas tardé à réagir, dans un livre dirigé par Jacques-Alain **Miller**, ***L'anti-livre noir de la psychanalyse*** (Seuil, 2006), où ils avancent l'argument que ces anti-psychanalystes ne cherchaient qu'à « vendre » leurs méthodes.

Au-delà des guerres de clochers, la lecture de ces deux derniers livres permet de découvrir les arguments que des spécialistes opposent aux pratiques analytiques et comment d'autres spécialistes les démontent.

Jung et la psychologie analytique

[26.Hannah] : Dans ***Rencontre avec l'âme*** sous-titré ***L'imagination active selon C. G. Jung*** (Jacqueline Renard, 1990), Barbara **Hannah** relate des expériences de cette technique de dialogue conscient-inconscient dont Jung et Franz parlent tout au long de leur œuvre.

[27.Cazenave] : Nous devons à Michel **Cazenave** (né en 1942), poète et philosophe bien connu des auditeurs de *France Culture*, l'édition d'une anthologie en deux volumes des écrits de Jung intitulée ***La réalité de l'âme : 1. Structure et dynamique de l'inconscient ; 2. Manifestations de l'inconscient*** (Librairie Générale Française, 1998, 2007). Cet ouvrage, bien que restant quantitativement important (2417 pages au total), favorise l'accès à l'essentiel de l'œuvre du psychologue zurichois sans pour autant passer par des interprétations de tiers, tout en bénéficiant d'introductions et de notes d'un grand spécialiste français de Jung (Michel Cazenave dirige la traduction en français de ses œuvres). Un index à la fin de chaque volume facilitera la recherche, y compris à celui qui possède déjà par ailleurs les ouvrages desquels sont extraits ces morceaux choisis, grâce à cet assemblage.

Dans ce qui suit, je recense seulement les ouvrages cités de Jung.

[28.Jung] : ***L'homme à la découverte de son âme*** sous-titrée ***Structure et fonctionnement de l'inconscient*** (Albin Michel, 1987), annoncé « clair, sans jargon », « à la portée de tout "honnête homme" » par son traducteur et commentateur Roland Cahen, reste l'ouvrage que l'on conseille le plus souvent à tout néophyte souhaitant découvrir la *psychologie des complexes* (autre nom de la psychologie analytique), puisque, précisément, il développe en une partie centrale, la notion de complexe.

[29.Jung] : ***Types psychologiques*** (Georg, Genève, 1950) me paraît également accessible à un public non spécialisé qui découvrira la psychologie analytique à travers une étude de types. Le titre ne doit pas nous tromper : Jung n'envisage en aucun cas que la typologie pourrait servir à une classification superficielle des humains. Il la destine au thérapeute qui souhaite approfondir ses connaissances sur la nature humaine. J'ai déjà dit que l'autoanalyse ne consiste pas en une caractérologie qui établit certains traits communs entre les individus d'un groupe donné ; au contraire, elle cherche les différences qui distinguent un individu. En fin de cet ouvrage, on trouvera un précieux glossaire de la psychologie analytique rédigé par le fondateur de celle-ci.

[30.Jung] : Avec ***Dialectique du Moi et de l'inconscient*** (Gallimard, 1964), Jung offre pour ainsi dire un guide à l'usage de l'autoanalyste, sans jamais le présenter de la sorte. J'ai déjà, en effet, observé que Jung n'aborde nulle part directement la question de l'autoanalyse.

[31.Jung] : ***Aïon*** sous-titré ***Études sur la phénoménologie du Soi*** (Albin Michel, 1983) approche dans une perspective psychologique et symbolique la dimension supra-humaine de la personnalité, et donc, tout le travail de connaissance de soi qui permet de l'atteindre. Bien que d'un abord plus difficile que les trois précédents, cet ouvrage permet de comprendre le lien entre la quête de soi d'un point de vue spirituel et l'analyse de soi dans son approche psychologique, lien que Freud a refusé catégoriquement de reconnaître.

[32.Jung] : ***Psychogenèse des maladies mentales*** (Albin Michel, 2001) rassemble les premiers écrits de Jung (dès 1907) sur son expérience de psychiatre. Il présente donc un intérêt historique sur la genèse de sa pensée, nous éclaire sur sa technique psychothérapeutique.

[33.Jung] : Plus tardifs (années 1940/50), les écrits rassemblés dans ***La guérison psychologique*** (Georg, 1953) visent à composer un traité de psychologie clinique. Il nous éclaire donc également sur une technique psychothérapeutique, celle d'un Jung plus expérimenté.

[34.Jung] ***Les racines de la conscience*** sous-titré ***Études sur l'archétype*** (Buchet/Chastel, 1971) rassemble des textes traitant principalement de l'inconscient collectif.

[35.Jung] : Jung, qui ne cesse de parler du rêve tout au long de son œuvre, a animé deux séminaires sur ce thème dont le premier s'est tenu de 1928 à 1930 et nous est rapporté en deux volumes, *L'analyse des* rêves (Albin Michel, 2005 (t.1), 2006 (t.2)). Le second s'est tenu de 1936 à 1941 et portait plus particulièrement sur les rêves d'enfants. Un premier volume intitulé ***Sur l'interprétation des rêves*** (Albin Michel, 1998) rassemble les interventions participant des aspects historiques et méthodiques. Je m'y suis abondamment référencé.

[36.Jung] : Le reste du séminaire est retranscrit en deux autres volumes intitulés ***Les rêves d'enfants*** (Albin Michel, 2002 (t.1), 2004 (t.2)).

[37.Jung] : En 1928, Jung découvre *Le mystère* (ou secret) *de la Fleur d'Or* qui lui révèle la quête de l'alchimiste (—>[114.Tsou]). Il écrit alors son ***Commentaire sur Le mystère de la Fleur d'Or*** (Albin Michel, 1979) qui le prépare à un long travail de recherche sur l'inconscient à travers les textes et illustrations alchimiques orientaux puis occidentaux.

[38.Jung] : Entre 1929 et 1942, Jung s'intéresse au médecin, savant et alchimiste Paracelse (1493-1541). Ses écrits sur ce personnage sont rassemblés dans ***Synchronicité et Paracelsica*** (Albin Michel, 1988).

[39.Jung] : En 1944, dans ***Psychologie et alchimie*** (Buchet Chastel, 1970), Jung livre le résultat de ses recherches en la matière, construisant de façon très aboutie les ponts entre les deux disciplines.

[40.Jung] : En 1946, avec ***Psychologie du transfert*** (Albin Michel, 1980), il entreprend le triptyque qui couronnera ses recherches. Comme chez Freud, le transfert occupe la place centrale de sa psychologie, mais, grâce à l'alchimie et sa symbolique, Jung l'élève à un niveau qu'une simple psychologie du moi ne pouvait pas atteindre, et par là, il nous hisse jusqu'au point où nous apercevons le Soi, où féminin et masculin, conscient et inconscient, fusionnent, nous laissant entrevoir la possibilité de réalisation d'une personnalité totale.

[41.Jung] : Au cours des dix années qui suivent, en s'attelant à la rédaction des deux volumes de ***Mysterium conjunctionis*** sous-titrés ***Études sur la séparation et la réunion des opposés psychiques dans l'alchimie*** (Albin Michel, 1980 (t.1), 1982 (t.2)), il achève ce triptyque et, du même coup, son grand œuvre. Un quatrième volet viendra toutefois le compléter ; sa fidèle collaboratrice, Marie-Louise von Franz, ayant également participé aux trois autres, le signera.

[42.Franz] : Marie-Louise von **Franz** (1915-1998), principale collaboratrice de Jung pendant environ trente ans, poursuit son œuvre après la mort de celui-ci. ***Aurora consurgens*** (La Fontaine de Pierre, 1982) constitue en effet le troisième volume de *Mysterium conjunctionis* (et le quatrième du triptyque incluant *Psychologie du transfert*). Elle y étudie un texte alchimique attribué à Thomas d'Aquin.

[43.Franz] : Dans ***Rêves d'hier et d'aujourd'hui*** (Éditions Jacqueline Renard, 1990 ; poche chez Albin Michel, 1992), elle examine les songes de personnalités historiques de Socrate à Jung en passant par Descartes. Cet exercice pratique — malgré son impossibilité théorique — illustre la façon d'analyser et de comprendre le rêve.

[44.Franz] : Dans ***La passion de Perpétue*** (Éditions Jacqueline Renard, 1991), elle relate l'expérience onirique d'une jeune chrétienne persécutée du III[e] siècle, et y analyse les visions de celle-ci.

[45.Franz] : Dans ***Reflets de l'âme*** (Entrelacs, 1992), elle étudie en profondeur le phénomène psychologique de la projection. L'autoanalysant y puisera de précieuses informations sur ce mécanisme essentiel.

[46.Franz] : Dans ***Matière et psyché*** (Albin Michel, 2002), elle rapproche le corps et l'âme, la physique et la psychologie.

> Les éditions La Fontaine de Pierre, ou les éditions Jacqueline Renard, coll. La Fontaine de Pierre, ou les éditions du Dauphin qui ont repris les éditions Jacqueline Renard (pour s'y retrouver, voir le site : http://lafontaine.depierre.free.fr/auteurs/taillandier.html), publient une série de conférences de Marie-Louise von Franz sur l'interprétation des contes de fées sous la direction de Francine Saint René Taillandier : dix volumes illustrent la méthode de l'amplification à travers de multiples thèmes.
>
> L'oeuvre de Marie-Louise von Franz dépasse largement les quelques ouvrages cités ici.

[47.Orler] : J'ai très librement interprété la psychologie du transfert sous forme d'une pièce de théâtre intitulée ***Adam et Ève*** (ÉdiPo, 2007).

Autres psychologies

[48.G&R] : La psychologie cognitive est enseignée à l'université. Le support de cet enseignement se présente en six volumes couvrant les études de psychologie des premiers et deuxièmes cycles universitaires, ***Cours de psychologie*** (Dunod, 1992, régulièrement réédité), dirigés par Rodolphe **Ghiglione** et Jean-François **Richard**.

[49.Naccache] : Dans ***Le nouvel inconscient. Freud, Christophe Colomb des neurosciences*** (Odile Jacob, 2006), Lionel **Naccache**, neurologue et chercheur en neurosciences cognitives, revisite les découvertes freudiennes et les éclaire par de récentes expériences des neurosciences de l'esprit.

Sagesse antique
et philosophie greco-romaine

Égypte

[50.Lalouette] : Claire **Lalouette**, égyptologue, in ***Textes sacrés et textes profanes de l'ancienne Égypte. Des Pharaons et des hommes (I). Mythes, contes et poésies (II)*** nous livre, en deux volumes, la traduction de nombreux textes anciens qu'elle commente.

Orphée

Personnage mythique, poète, musicien, initié, il incarne l'orphisme dont on ne sait situer exactement les origines du mouvement, existant sans aucun doute au Ve siècle, peut-être au VIIe, av. J.-C., voire antérieurement. L'orphisme propose une théogonie, une anthropogonie et un enseignement initiatique.

[51.Lacarrière] : ***Hymnes et discours sacrés*** présenté, traduit et annoté par Jacques **Lacarrière** (Imprimerie nationale, 1995).

[52.Jourdan] : Les textes retrouvés sur ***Le papyrus de Derveni***, présentés, traduits et annotés par Fabienne **Jourdan** (Les Belles Lettres, 2003), constituent un commentaire allégorique de pratiques religieuses et de vers orphiques. Certains témoignent en outre d'un lien avec la pensée d'Héraclite (—> [65.Héraclite]).

Pythagore et Platon

Pythagore (VIe siècle av. J.-C.) n'a sans doute rien écrit mais les pythagoriciens furent nombreux.

[53.Dumont] : Dans le volume de La *Bibliothèque de la Pléiade* consacré aux ***Présocratiques*** (Gallimard, 1988), dirigé par Jean-Paul **Dumont**, les pythagoriciens, divisés en anciens, moyens et récents, occupent plus de deux cents pages.

[54.Pythagore] : ***Les vers d'or*** attribués à Pythagore sont notamment disponibles en un tout petit volume traduit et annoté par Léonard Saint-Michel (Adyar, 2001) — Version bilingue grec-français.

[55.Pythagore] : ***Les vers d'or*** nous viennent d'une transmission tardive par Hiéroclès (Ve siècle de notre ère) dont Mario **Meunier** nous livre une traduction et un commentaire (Guy Trédaniel, éditions de la Maisnie, 1993).

[56.Fabre] : Antoine **Fabre d'Olivet** fournit une étude approfondie des *vers d'or* : ***Les vers dorés de Pythagore expliqués***
(Treutel et Wurtz, 1813 librement accessible sur l'internet :
http://www.girolle.org/general/telechargements.htm) ;
(édition imprimée, Adamant Media Corporation, 2001).

[57.Chardak] : Henriette **Chardak** : ***L'énigme Pythagore. La vie et l'œuvre de Pythagore et de sa femme Théano*** (Presses de la Renaissance, 2007).

[58.Ausone, XVI] : **Ausone** : ***Idylles*** in ***Œuvres complètes*** (éditions Paléo, 2006). XVI : *Sur l'homme de bien, d'après la doctrine de Pythagore* ; XVII : *Le oui et le non chez les pythagoriciens.* Librement accessible sur l'internet : http://remacle.org/bloodwolf/historiens/ausone/idylles.htm#XVI.

[59.Platon] : **Platon** (428 env.-348 env. av. J.-C.), lui-même inspiré par Pythagore, influence fortement la pensée occidentale des vingt-cinq siècles qui suivent. Ses concepts sont souvent repris par les auteurs que nous avons rencontrés. La *Bibliothèque de la Pléiade* propose ses ***Œuvres complètes*** (Gallimard, 1950) en deux volumes. Chaque titre a paru séparément en édition de poche.

[60.Platon] : ***Phédon*** ou ***De l'âme*** recèle plusieurs concepts dont celui suivant lequel chaque chose naît de son contraire, et donc la mort entraîne la renaissance, et de là, l'immortalité de l'âme, séparée du corps. Le Noũs (ou l'Intellect), qu'on peut traduire par l'Esprit, présente tout autant que ce dernier terme une difficulté de conceptualisation, du fait de la diversité des explications proposées par les philosophes. Pour Platon — *et on peut l'entendre ainsi dans les différents emplois rencontrés au cours du présent ouvrage* — il désigne la part divine de l'âme, celle tournée vers le *monde des Idées*. Cette *Idée*, que j'ai rapprochée de l'*archétype* selon Jung, prend, elle aussi, des sens très divers d'un philosophe à l'autre. Pour Platon, l'*Idée* constitue l'essence des choses dans une réalité invisible qui les rend possibles dans une réalité sensible. De belles choses existent parce que *l'Idée du Beau* est. Il ne faut pas la confondre avec le *concept* qui prend pour objet l'*Idée*.

[61.Platon] : ***Parménide*** ou ***Des Idées*** développe ce concept. Notons que le grec "Eidos" se traduit par "Idée" ou par "Forme", ou encore par "Paradigme". Je m'en suis tenu à "Idée".

[62.Platon] : ***Alcibiade*** ou ***De la nature de l'homme*** pose la question de la connaissance : ce que l'on doit connaître avant tout, c'est soi-même, c'est-à-dire son âme, qui contient du divin en elle. L'authenticité du dialogue est controversée mais l'ouvrage a alimenté et permis de développer des idées néoplatoniciennes sur la connaissance de soi. Il existe aussi un *Alcibiade II* reconnu inauthentique.

[63.Platon] : ***Charmide*** ou ***De la sagesse morale*** traite également de la connaissance de soi, équivalente à la sagesse morale. Ce dialogue présente une certaine complexité et donne lieu à des interprétations diverses. Le « Connais-toi toi-même » y est « éclairé » par une explication encore plus énigmatique : la sagesse (et donc, ici, la connaissance de soi) est la connaissance d'elle-même et des autres connaissances ; il existerait un savoir du savoir et du non savoir. Peut-on l'obtenir ? À quoi servirait-il ? J'y relève une phrase, « se connaître soi-même, c'est savoir ce qu'on sait et ce qu'on ne sait pas », qui me rappelle la conception de l'autoanalyse développée dans le présent ouvrage.

Autres philosophes grecs

Anaximandre de Milet (610-540 av. J.-C.) fut un des maîtres de Pythagore. Il prétendit que la terre était sphérique et l’homme le résultat d’une lente évolution biologique. Il ne nous reste que quelques fragments de ce qu’il a écrit. Nous connaissons sa pensée par des témoignages d’auteurs postérieurs.
—> [53.Dumont].

[64.Anaxa] : **Anaxagore** de Clazomènes (500–428 av. J.-C.), disciple de Anaximène de Milet (VIe siècle av. J.-C.) qui eut pour maître Anaximandre, nous a laissé des fragments développant des théories sur la matière, le monde et le Noũs. (—> [53.Dumont]). ***Les homœméries et le Noũs***, d’après Jean Voilquin, *Penseurs grecs avant Socrate de Thalès de Milet à Prodicos*, (Garnier Frères, 1964), librement accessible sur l’internet :
http://www.philo5.com/Les%20philosophes%20Textes/Anaxagore_LesHomoemeriesEtLeNous.htm

[65.Héraclite] : D’**Héraclite** (567-480 av. J.-C.), on ne possède que des ***Fragments***, traduits et annotés par Marcel Conche (Presses universitaires de France, 1986). On a établi un lien entre certains d’entre eux et l’orphisme (—> [52.Jourdan]).

[66.Aristote] : **Aristote** (384-322 av. J.-C.), à travers sa conception ***De l’âme*** (Flammarion, 1993), a beaucoup influencé, jusqu’à nos jours, de nombreux penseurs. Il ne sépare pas âme et corps, elle constitue le principe vital de celui-ci. Il distingue trois niveaux d’âme : végétative (végétaux), sensitive (animaux) et intellective (humains).
[67.Aristote] : Dans ***Petits traités d’histoire naturelle*** (Flammarion, 1999), Aristote traite *De la divination dans le sommeil* et du rêve.

[68.Plotin] : **Plotin** (205-270), figure dominante du néoplatonisme, met par écrit son enseignement oral, chargeant son disciple Porphyre (234-304) de le corriger et le publier. Il en résultera les ***Ennéades***, comportant cinquante-quatre traités dont le quarante-neuvième (classé thématiquement par Porphyre en V, III) aborde le précepte socratique « Connais-toi toi-même » où, selon lui, il s’agit pour le moi de découvrir un *soi* le dépassant (partie divine de l’âme). ***Traité 49*** (Cerf, 2000).

[69.Dixsaut] Monique **Dixsaut** dirige une publication où plusieurs spécialistes se penchent sur le Traité 49 de Plotin : ***La connaissance de soi. Études sur le traité 49 de Plotin*** (Vrin,2002).

[70.Ehret] : Marie-Florence **Ehret** raconte sous forme de roman la vie d'Hypatie d'Alexandrie (370-415) ***Hypatie, fille de Théon*** (L'Atelier des Brisants, 2001).

[71.Synésios] Synésios de Cyrène (370-414 ?), disciple d'Hypatie, se convertit au christianisme et latinise son nom en Synésius. Ces écrits, parmi lesquels ***Des songes***, ***L'Égyptien***, sa correspondance, cités, remontent à sa période grecque. Lecture libre sur l'internet :
http://remacle.org/bloodwolf/philosophes/synesius/index.htm
Aux Belles Lettres, on trouve encore quelques ouvrages imprimés et sa correspondance.

[72.Proclus] : **Proclus** (412-485) représente encore le néoplatonisme dans un monde où le christianisme a triomphé. ***Sur le premier Alcibiade de Platon*** (Les Belles Lettres, 1987) constitue l'un des nombreux commentaires des textes de Platon. (—> [62.Platon]).

Sur la philosophie grecque

[73.Laërce] : Diogène **Laërce**, qui a probablement vécu au IIIe siècle de notre ère, a entrepris de nous livrer une histoire des philosophes connus à son époque et de leurs concepts. ***Vie, doctrines et sentences des philosophes illustres*** (Garnier, 1965 ; 2 vol. traduction, notice, introduction et notes de Robert Genaille) représente quelquefois la seule trace d'une œuvre perdue ou l'unique source d'information sur la vie d'un philosophe.

Voir aussi —> [53.Dumont].

Écrivains romains

[74.Apulée] : **Apulée** : ***L'âne d'or*** ou ***Les métamorphoses*** (Gallimard, 1975). Un homme transformé en âne, suit un parcours initiatique, à travers des contes enchâssés, pour (re)devenir l'homme qu'il est (resté) intérieurement.

Hermétisme, gnose, alchimie

Il existe une littérature hermétique aux contours difficiles à définir. Plus de dix-sept siècles d'écrits alchimiques viennent s'y greffer.

[75.Festu] : On ne doit pas confondre la littérature hermétique avec le *Corpus hermeticum* attribué à Hermès Trismégiste dont André-Jean **Festugière** (1898-1982) a tenté de réunir les textes dans ***La révélation d'Hermès Trismégiste*** (Les Belles Lettres, 2006 ; l'édition rassemble quatre volumes initialement publiés séparément). Bien entendu, ce choix ne recueille pas l'unanimité. Bien entendu, Hermès Trismégiste ne doit pas être considéré comme une personne physique auteur de tous ces textes écrits sur une période de au moins trois siècles, plus vraisemblablement six (IIIe siècle av. J.-C. au IIIe après).

[76.Ménard] : Avant Festugière, Louis **Ménard** (1822-1901) s'était déjà lancé dans la traduction de ces textes, dans ***Hermès Trismégiste. Traduction complète précédée d'une étude sur l'origine des livres hermétiques***. Il les divisa en trois groupes, en fonction de leur origine ethnique (sans négliger l'inter-influence caractéristique du *Corpus*) : ceux de l'école juive de Philon et des gnostiques, ceux des néoplatoniciens qui cherchent à réunir toutes les sectes grecques, ceux enfin d'un troisième courant « que l'on peut appeler la philosophie égyptienne » et qui « ne se rattache à aucun nom historique. » [76.Ménard p.XXXII-XXXIV].

[77.Mahé] : ***Écrits gnostiques. Bibliothèque de Nag Hammadi.*** Sous la direction de Jean-Pierre **Mahé** et Paul-Hubert Poirier (Gallimard, 2007), cette édition parue dans la *Bibliothèque de la Pléiade*, offre depuis peu au public les manuscrits coptes découverts en 1945 dans des grottes près de Nag Hammadi (Haute Égypte), puis traduits après bien des péripéties. Jusque là, les écrits des gnostiques nous étaient surtout parvenus par leurs détracteurs (—>[84.Irénée]).

[78.Puech] : Parmi une littérature abondante sur la gnose, je retiens ***En quête de la gnose. La gnose et le temps (I). Sur l'évangile selon Thomas (II)*** (Gallimard, 1978), deux volumes écrits par Henri Charles **Puech** (1902-1986).

[79.Geoltrain] : Il existe aussi des ***Écrits apocryphes chrétiens*** (Gallimard, 1997 (I), 2005 (II)), également réunis dans la *Bibliothèque de la Pléiade*, sous la direction de Pierre **Geoltrain**, François Bovon et Jean-Daniel Kaestli. Non considérés comme gnostiques (tout au moins dans leur ensemble), ils méritent néanmoins, selon moi, d'être signalés ici car ils ont été pour la plupart écrits dans la période hermétique.

[80.Figuier] : Louis **Figuier** (1819-1894), nous propose un traité complet sur ***L'alchimie et les alchimistes* ou *Essai historique et critique sur la philosophie hermétique*** (1880). Disponible d'occasion à des prix exorbitants ou sur l'internet gratuitement :
http://www.ebook-esoterisme.com/livres/alchimie/alchimie_et_les_alchimistes.pdf

[81.Fulca] : Les ouvrages signés **Fulcanelli** nous sont transmis par son disciple Eugène Canseliet, qui n'aurait écrit que les préfaces. Cependant, on ne connaît rien de son maître. Les deux volumes de ***Les demeures philosophales et le symbolisme hermétique dans ses rapports avec l'art sacré et l'ésotérisme du grand oeuvre*** (Pauvert, 1964) ne manquent pas pour autant d'intérêt dans l'analyse fine, d'un point de vue symbolique, d'oeuvres architecturales. On peut dire la même chose sur ***Le mystère des cathédrales*** (Pauvert, 1964).

[82.Bachelard] : Gaston **Bachelard** (1884-1962), chimiste et philosophe, renoue avec la tradition en s'intéressant à la fois à ces deux disciplines que le XVIII[e] siècle avait séparées, il re-lie matière et psyché. Il crée une *philosophie de l'imaginaire* fondée sur les quatre éléments (feu, eau, air, terre). Une série de cinq ouvrages traitera chacun d'eux (deux pour la terre) : ***Psychanalyse du feu*** (Gallimard, 1949) est le premier. Dans cette série, une large place est accordée au rêve.
[83.Bachelard] : Dans ***La formation de l'esprit scientifique*** sous-titrée ***Contribution à une psychanalyse de la connaissance*** (Vrin, 2000), Bachelard analyse la question de la pensée scientifique.

Voir aussi *L'alchimie asiatique* de Eliade (—>[130.Eliade])

Voir aussi ci-dessus : *Jung et la psychologie analytique.*
Voir aussi ci-dessous : *Pensées exotiques* (pour alchimies indienne et chinoise).

Christianisme

[84.Irénée] : **Irénée** de Lyon (130-202), évêque de Lyon à partir de 175, lutte contre les gnostiques, notamment avec son ouvrage ***Contre les hérésies. Dénonciation et réfutation de la gnose au nom menteur*** (Cerf, 2001). Ironie de l'Histoire : c'est *grâce* à ce livre, avant la découverte de la bibliothèque de Nag Hammadi (—>[77.Mahé]), qu'on a pu se faire une idée de la gnose.

[85.Augustin] : **Saint Augustin** (354-430), un des premiers Pères de l'Église, attachait une grande importance à la connaissance de soi comme le titre, et bien sûr aussi le contenu, d'une de ses oeuvres majeures, *Les Confessions*, en témoigne. On la trouve dans la *Bibliothèque de la Pléiade*, ***Les Confessions précédées de Dialogues philosophiques. Œuvres, I*** (Gallimard, 1998) et en édition de poche.

[86.Erny] : Pierre **Erny** : ***Les chrétiens et le rêve dans l'Antiquité*** (L'Harmattan, 2005).

[87.Crabbé] : Le livre de Jean-Michel **Crabbé**, ***Sommeil et rêves*** (Ellébore, 2003), cité ici pour un passage sur le rêve et le christianisme, embrasse un champ bien plus vaste.

[88.Boèce] : **Boèce (**480-524) écrit ***Consolation de la philosophie*** (Genève, Slatkine, 1994) en prison, nous fournissant un exemple de dialogue intérieur où l'homme se plaint de son sort de son point de vue d'homme, et se répond d'un point de vue plus élevé.

[89.Courcelle] : Pierre **Courcelle** (1914-1980), dans son ***Connais-toi toi-même. De Socrate à saint Bernard*** (Institut d'études augustiniennes, 2000), nous fournit une histoire du célèbre précepte sur dix-sept siècles (Ve siècle av. J.-C.-XIIe).

[90.Clairvaux] : Les œuvres complètes de Bernard de **Clairvaux** (1090-1153) sont publiées aux éditions du Cerf, et librement accessibles sur l'internet : http://www.abbaye-saint-benoit.ch/saints/bernard/index.htm.

[91.Davy] : Marie-Madeleine **Davy** (1903-1998), qui par ailleurs s'est beaucoup penchée sur la question de la connaissance de soi et du dialogue intérieur (—>[7.Davy] et [8.Davy]), a écrit une biographie de ***Bernard de Clairvaux*** (Albin Michel, 2001).

[92.Abélard] : Pierre **Abélard**, in ***Connais-toi toi-même. (Éthique)*** (Cerf, 1993), reprend le précepte socratique pour démontrer que la moralité d'un acte se juge à l'intention, non au résultat.
[93.Abélard] : Abélard, par ailleurs célèbre pour l'histoire de sa liaison avec Héloïse et la castration qui s'ensuivit, a raconté par écrit cette ***Histoire de mes malheurs*** (Mille et une nuits, 2001).

[94.Thomas] : **Thomas** d'Aquin (1255-1274) produit, en 1267-1274, une ***Somme théologique*** (Cerf, 1984) qui imprégnera fortement l'enseignement chrétien du XIII[e] siècle et des suivants. Librement accessible sur l'internet : http://pedagogie.ac-toulouse.fr/philosophie/phpes/saintthomas.htm.
[95.Nodé] : Nous devons un ***Vocabulaire de saint Thomas d'Aquin*** (Ellipses, 1999) à Michel **Nodé-Langlois**.

[96.Putallaz] : Dans ***La connaissance de soi au XIII[e] siècle de Matthieu d'Aquasparta à Thierry de Freiberg*** (Vrin, 1991), François-Xavier **Putallaz** nous livre une étude approfondie sur le sujet. Parmi seize chrétiens intéressés par la question, l'auteur retient seulement les plus représentatifs des courants du dernier quart du siècle.

[97.Eckhart] : ***Œuvres*** (Gallimard, 1987) de Maître **Eckhart** approche, sous forme d'une anthologie des sermons et traités, la pensée d'une grande figure de la mystique rhénane, inspirée par Albert le Grand, maître de Thomas d'Aquin, et inspiratrice de nombreux philosophes jusqu'à Heidegger et ses continuateurs.
[98.Libera] : Alain **Libera** nous conte l'histoire de ***La mystique rhénane d'Albert le Grand à Maître Eckhart*** (Seuil, 1994).

Pensée moderne

L'Encyclopédie Philosophique Universelle (—>[144.EPU]) distingue : l'âge classique (1599-1789), la modernité (1789-1889), l'essor des sciences humaines (1889-1939), l'époque contemporaine (après 1939). D'autres divisent cette même grande période en : moderne, contemporaine, post-moderne. Je la fais démarrer un siècle plus tôt, avec la Renaissance, et m'en tiens à "moderne" pour l'ensemble de la période.

[99.Montaigne] : ***Les essais***, in ***Oeuvres complètes*** (Gallimard, 1962) de **Montaigne** (1533-1592), paraissent dans la *Bibliothèque de la Pléiade* et en édition de poche.

[100.Descartes] : Les ***Œuvres complètes*** de René **Descartes** (1596-1650) paraissent chez Vrin (2000), les ***Méditations*** et les principales œuvres dans la *Bibliothèque de la Pléiade*, ***Œuvres et lettres*** (Gallimard, 1953), et en édition de poche.

[101.Pascal] : Les ***Œuvres complètes*** (Gallimard, 1998 (I), 2000 (II)) de Blaise **Pascal** (1623-1662) paraissent dans la *Bibliothèque de la Pléiade* (deux tomes), et les ***Pensées*** en édition de poche. Je me réfère à l'édition de Ernest Havet, 1852.

[102.Carraud] : Avec ***Pascal et la philosophie*** (Presses Universitaires de France, 2008), et

[103.Carraud] : ***Pascal. Des connaissances naturelles à l'étude de l'homme*** (Vrin, 2007). *Recherche de la* nature du *moi humain,* Vincent **Carraud**, professeur de philosophie spécialiste de Pascal, nous éclaire sur la conception du moi dans la pensée du philosophe clermontois. Vincent Carraud co-dirige la revue *Les études philosophiques* (Presses universitaires de France) dont le numéro 88-2009-1 porte sur ***Moi qui suis le sujet***. Table des matières et résumé des articles :
http://www.cairn.info/revue-les-etudes-philosophiques-2009-1.htm

[104.Rousseau] : Les œuvres de Jean-Jacques **Rousseau** (1712-1778) sont publiées dans la *Bibliothèque de la Pléiade* en plusieurs volumes dont un consacré aux ***Confessions et autres textes autobiographiques*** (Gallimard, 1959). Si ces écrits illustrent bien l'autobiographie au sens moderne du terme, de l'aveu même de Rousseau, ils n'ont ni permis ni transcrit une autoanalyse au sens où nous l'entendons.

[105.Lejeune] : Philippe **Lejeune**, pour édicter ***Le pacte autobiographique*** (Seuil, 1975), prend Rousseau comme modèle et point de départ. Dans ce *pacte*, il n'est nullement question de dialogue conscient-inconscient. *On ne peut en aucun cas confondre autobiographie et autoanalyse*.

[106.Nietzsche] : Les ***Œuvres*** de Friedrich **Nietzsche** (1844-1900) sont publiées en deux volumes dans la collection *Bouquins* (Robert Laffont, 1993). On n'y trouve heureusement pas *La volonté de puissance* que Nietzsche n'a jamais écrit, alors qu'on associe trop souvent le personnage à ce titre. ***Ecce Homo*** est sa dernière œuvre, fournie à son éditeur moins de deux mois avant son effondrement (il sombre dans la folie le 3 janvier 1889) si l'on excepte *Les dithyrambes de Dionysos*, recueil de neuf poèmes qui prolongent *Ecce Homo*. Après sa vie consciente, sa sœur et son éditeur rassemblent, suivant leurs propres vues, des passages qu'ils publient indûment sous la signature de Friedrich Nietzsche. Ecce Homo *illustre à la fois l'anti-autoanalyse par un amour propre excessif — le « moi haïssable de Pascal » — et l'autoanalyse par le désir de l'homme de s'élever au-delà de lui-même.* « Dans aucune de ses œuvres précédentes Nietzsche ne donne une image aussi exaltée de lui-même, mais dans aucune d'entre elles non plus il ne soumet sa propre personne à une remise en question aussi radicale » remarque Peter Pütz dans son introduction à cette oeuvre importante.

[107.Lavelle] : Louis **Lavelle** (1883-1951), agrégé de philosophie, docteur ès lettres dont la thèse portait sur *La dialectique du monde sensible* (1921), écrit, en 1933, ***La conscience de soi*** (Grasset, 1951), puis en prolongement, en 1938, *L'erreur de Narcisse* (La Table Ronde, 2003). L'Association Louis Lavelle lui consacre un site : http://association-lavelle.chez-alice.fr.

Dans *La conscience de soi*, Louis Lavelle définit le moi comme une « exacte coïncidence entre connaître et être ». Il postule que, contrairement à Narcisse, « l'homme qui cherche à se voir ne trouve point en lui la beauté qu'il espère » (p.XII), idée qu'il développera dans *L'erreur de Narcisse*.

Lavelle insiste sur l'importance de l'acte, « premier moteur par lequel je ne cesse de créer à chaque instant ma propre réalité » (p.93). Reste alors à comprendre l'activité dont l'effort n'est pas le signe : « *l'être qui agit par effort résiste à l'activité plutôt qu'il n'y consent* » (p.115). L'attitude de « consentement », de « présence attentive » (p.120) doit caractériser l'activité. « L'acte ne connaît ni effort, ni durée, ni lassitude, ni échec, ni répétition, ni diversité ». Il « établit un lien entre l'éternité et la durée » (p.131). « Quand on est présent à soi-même, dit Porphyre [cité par Lavelle], on possède l'être qui est présent partout » (p.232). « Le signe de la grâce, c'est que le présent est toujours pour nous surabondant » (p.304).

Lavelle développe de longs passages contre l'amour-propre évoquant *la nudité* comme une vertu difficile d'accès : seuls les plus purs parviennent à « abolir toute distinction entre l'être et l'apparence » (p.158) ; « pour se connaître, il faut être sans amour-propre et sans honneur comme le malade devant le médecin » (p.161).

On ne parvient pas à se connaître en tentant de se « se saisir isolément », « se connaître, c'est s'inscrire dans le Tout, c'est multiplier avec lui les relations qui nous révèlent toutes nos puissances (p.287) : « il n'y a qu'une seule vérité qui pénètre tous les esprits, bien qu'elle y prenne les formes les plus différentes, comme il n'y a qu'une seule lumière qui éclaire tous les regards, bien qu'aucun d'eux ne soit jamais frappé par les mêmes rayons » (p.20) ; « il n'y a qu'un amour, bien qu'il donne naissance à une infinité de sentiments, comme il n'y a qu'une intelligence, bien qu'elle donne naissance à une infinité de pensées » (p.220) ; « L'âme est individuelle mais c'est le même esprit qui est présent en toutes les âmes » (p.289).

Pour lui, la vie spirituelle s'exprime dans la pensée. L'imagination ne joue aucun rôle. Quand il évoque celle-ci, c'est toujours dans un sens quelque peu péjoratif de non réalité.

[108.Teilhard] : Pierre **Teilhard de Chardin** (1881-1955), à la fois théologien chrétien et paléonthologue, dans le ***Phénomène humain*** (Seuil 1956), partant des grandes étapes de l'évolution de l'homme (Prévie, Vie, Pensée) voit celle-ci se poursuivre vers une *noosphère*, esprit universel tissé par l'ensemble des esprits humains. Gratuitement accessible sur l'internet :

http://classiques.uqac.ca/classiques/chardin_teilhard_de/phenomene_humain/tdc_pheno.pdf

[109.Blanchot] : Maurice **Blanchot** (1907, 2003), dans ***L'espace littéraire***, (Gallimard 1955), comme dans l'ensemble de son oeuvre, s'est penché sur la question de la création littéraire et artistique dans laquelle le moi se crée et se connaît.

[110.Nancy] : Jean-Luc **Nancy** (né en 1940), philosophe continuateur de certains aspects de la pensée d'Heidegger, dans ***Ego sum*** (Flammarion, 1979), soumet ce *Moi, je suis* à un questionnement autour du sujet qui s'énonce, « l'énoncer d'où sort ou bien sourd un murmure, toujours inactuel — et qui nous appelle ».

Pensées exotiques

[111.Prajnanpad] : Daniel Roumanoff a mis en forme, sous le titre ***La connaissance de soi*** (Accarias / L'originel, 2008) un ensemble de citations des Upanishad commentées par Svami **Prajnanpad**.
[112.Upanishads] : ***Les Upanishads*** (A.L.T.E.S.S., 1991) propose la traduction et le commentaire par Alistair **Shearer et** Peter **Russel** de neuf Upanishads, précédés d'une préface et d'une introduction sur les Upanishads par ces traducteurs anglais, augmentées d'une préface du traducteur français, Gilles Farcet.
[113.Upanishads] : In *L'hindouisme* (Le Grand Livre du Mois, 1993), on trouve la reproduction de ***Sept Upanishads*** (Seuil, 1981) traduits, commentés, et introduits par Jean **Varenne**. Un glossaire en fin d'ouvrage nous éclaire sur quelques termes de cette pensée.

Voir aussi *L'alchimie asiatique* de Eliade (—>[130.Eliade]).

[114.Tsou] : ***Le secret de la Fleur d'Or*** (quelquefois traduit par *Le mystère de la Fleur d'Or*), *suivie du* ***Livre de la Conscience et de la Vie*** (Librairie de Médicis, 1969), de Lu **Tsou**, traduit par Liou Tse Houa révéla à Jung le sens de l'alchimie orientale, et lui ouvrit ainsi des portes sur l'occidentale (—>[37.Jung]). Le préfacier Pierre Couronne nous montre comment les relations entre les deux civilisations ne tiennent pas d'un héritage mais d'une nature profonde poussant l'homme à chercher cet Or (soleil, feu) si précieux aux alchimistes de tous les coins de la planète et des temps les plus reculés, puisque la Fleur d'Or aurait été célébrée par l'Empereur Jaune (Huáng Dì). La référence à ce souverain mythique (dont les Chinois situent néanmoins le règne dans la première partie du IIIe millénaire avant notre ère) indique une origine dans la nuit des temps. Dans son avant-propos, Liou Tse Houa précise : « Dans le cours de la vie de l'homme ordinaire, l'âme inférieure assujettit l'âme supérieure à sa domination et incline l'être à un mouvement descendant [...]. Mais le but de l'homme doit être de parvenir à inverser cette tendance et de déterminer un « mouvement rétrograde », encore appelé révolution de la lumière (intérieure), dont le résultat est la production d'un être invisible, échappant à la caducité, qui est appelé la Fleur d'Or » (p.38-39).

[115.Baldrian] : ***Procédés secrets du joyau magique. Traité d'alchimie taoiste du XIe siècle*** (Les Deux Océans, 1984), traduit du chinois et présenté par Farzeen **Baldrian-Hussein**, nous permet de saisir le lien entre la pensée taoiste et l'alchimie intérieure, quête de soi et du Soi. Entre *vulgarisation* et érudition uniquement accessible au spécialiste, cet ouvrage prend une place unique parmi la littérature du domaine.

[116.Granet] : Marcel **Granet** : ***La pensée chinoise*** (Albin Michel, 1988) reste une référence pour l'approche du sujet. L'alchimie chinoise ne peut s'approcher qu'après avoir saisi l'essence de la pensée chinoise.

Rêve

Freud	—> Freud et la psychanalyse.
Jung et Franz	—> Jung et la psychologie analytique.
Synésios	—> Autres philosophes grecs.
Aristote	—> Autres philosophes grecs.
Bachelard	—> Hermétisme, gnose, alchimie.
Crabbé & Erny	—> Christianisme.

Eliade —> Histoire.

[117.Bastide] : Roger **Bastide** rapproche ***Le rêve, la transe et la folie*** (Flammarion, 1972), qui nous font pénétrer « dans un monde autre » et nous entraînent ainsi dans une réflexion sur la complexité de l'être humain et l'incomplétude de ce qu'il connaît de lui.

[118.Béguin] : Avec ***L'âme romantique et le rêve*** (José Corti, 1991), Albert **Béguin** consacre une étude très complète au romantisme allemand par la voie royale du rêve.

[119.APA] : Avec l'aide et le soutien de mes amis de l'APA (*Association pour l'autobiographie et le Patrimoine Autobiographique*), j'ai organisé en juin 2008 *Les Journées de l'Autobiographie* à Marly-le-Roi sur le thème *Rêve*. Le numéro 49, octobre 2008, de la revue de l'association, *La faute à Rousseau*, intitulé ***Les rêves***, rend compte de la manifestation et s'ouvre sur d'autres auteurs allant de notre Synésios de Cyrène à Ariane Grimm (diariste et écrivaine dès l'âge de sept ans, disparue à dix-huit), en passant par Amiel, Leiris, Doubrovsky , et d'autres.

[120.Mittelman] : Éliane **Mittelman**, notre invitée de choix aux *Journées de l'Autobiographie* sur le rêve, docteur en sciences des religions et anthropologie religieuse, a écrit une thèse sur ***L'« État » de rêve, des Upanisad aux neurosciences : Essai de définition, herméneutique, approche anthropologique*** (publiée par l'Atelier national de reproduction des thèses, Lille, 2003). Je ne produis pas d'inventaire des publications sur le rêve dans cette bibliographie, mais le lecteur aura compris l'importance de celui-ci dans l'autoanalyse. Il trouvera dans cette thèse une abondante documentation historique et une riche matière à réflexion sur l'interprétation du rêve envisagée sous des angles très différents à travers les civilisations de tous les temps.

Mythologie et symbolique

Orphée —> Philosophie gréco-romaine.
Apulée —> Écrivains romains

[121.McCall] : Henrietta **McCall**: ***Mythes de la Mésopotamie*** (Seuil, 1994).

[122.Homère] : **Homère** : ***Iliade*** et ***Odyssée*** (Gallimard, 1955).

[123.Ovide] : **Ovide :** ***Les métamorphoses*** (Actes Sud, 2001). Bilingue latin-français. Traduit du latin, présenté et annoté par Danièle Robert. Livre III : *Narcisse et la nymphe Écho.*

[124.C&G] : Le ***Dictionnaire des symboles*** (Laffont, 1969, réédité régulièrement dans la collection Bouquins) de Jean **Chevalier** et Alain **Gheerbrant**, reste un grand classique.

[125.Cazenave] : L'***Encyclopédie des symboles*** (Librairie Générale Française, 1989) dirigé par Michel **Cazenave**, complète le précédent plus qu'il ne le concurrence. L'intérêt de ce genre d'ouvrages réside moins dans l'interprétation définitive d'une figure qu'il serait censé nous procurer que dans l'appréhension d'un thème sur le mode de l'amplification. Il s'avérera donc utile d'en consulter plusieurs.

[126.Grimbert] : Dans ***Chantons sous la psy*** (Hachette Littérature, 2002), Philippe **Grimbert**, psychanalyste, s'attache à décrypter le sens caché de quelques chansons connues, telles que *L'aigle noir* de Barbara.

Histoire

[127.Abbadi] : Mostafa El-**Abbadi :** ***Vie et destin de l'ancienne Bibliothèque d'Alexandrie*** (Presses de l'UNESCO, 1992).
[128.Canfora] : Luciano **Canfora** : ***La véritable histoire de la bibliothèque d'Alexandrie*** (Desjonquères, 1988).

[129.Eliade] : Mircea **Eliade** : ***Histoire des croyances et des idées religieuses*** (3 tomes) (Payot, 1976 (t.1), 1978 (t.2), 1983 (t.3)).
[130.Eliade] : On doit également à Eliade une abondante production sur les mythes, les rêves, les rites, le chamanisme, l'alchimie, dont ***Le mythe de l'alchimie*** *suivi de* ***L'alchimie asiatique*** (L'Herne, 1978).

[131.Cantù] : Cesare **Cantù** : ***Histoire universelle*** (19 vol.)(Didot, 1865/67).

Ateliers d'écriture

[132.Perec] : Huit ***Romans et récits*** de Georges **Perec** (1936-1982), rassemblés dans la collection *Classiques Modernes* (Librairie Générale Française, 2002) donnent une idée de ses techniques d'écriture. Malgré sa mort prématurée, il ne s'agit là que d'une partie de son oeuvre. Dans *La disparition* (1969), il écrit tout un roman sans utiliser la lettre "e", exploit applaudi par l'Oulipo dont il fut un membre éminent.
[133.Perec] : *La vie mode d'emploi* (1978), qu'on trouve aussi in *Romans et récits*, utilise un dispositif d'écriture bien plus complexe, au point que Perec élabore préalablement un ***Cahier des charges de La vie mode d'emploi***. Ce travail très personnel, voire intime, nous est aujourd'hui accessible dans une édition du CNRS (CNRS et Zulma, 1993). Des fac-similés font face à des pages imprimées. Ce qui nous permet de découvrir les écrits, croquis, ratures et autres pense-bêtes de Perec, tout en y voyant clair dans cette extraordinaire machine à écrire. On ne peut rêver meilleur outil pour organiser un atelier d'écriture à contraintes.

[134.Oulipo] : L'Ouvroir de Littérature Potentielle (**OuLiPo**) fondé en 1960 par François Le Lionnais et Raymond Queneau, s'oriente dans deux directions : analyser les structures (souvent involontaires) des œuvres écrites ; créer de nouveaux ouvrages en reprenant et développant ces structures (souvent mathématiques), en en inventant d'autres. Cela relève typiquement de la contrainte et aboutit sur un panel d'exercices. ***La littérature potentielle*** (Gallimard, 1973) constitue une anthologie des travaux de l'OuLipo réalisés entre 1960 et 1973.
[135.Oulipo] : ***L'atlas de la littérature potentielle*** (Gallimard, 1981) développe les définitions, poursuit la présentation des travaux, cite quelques œuvres oulipiennes.

[136.Garréta] : Le roman de Anne F. **Garréta**, (née en 1962), membre de l'Oulipo, ***Pas un jour*** (Grasset, 2002) illustre le cas d'un auteur se fixant des règles d'écriture qui seront peu respectées mais auront permis, finalement, la réalisation de l'œuvre.

[137.B&C] : Henri **Béhar** et Michel **Carassou** nous présentent clairement, simplement, avec textes en illustration, ***Le surréalisme*** (Librairie Générale Française, 1992) où le rêve et l'inconscient trouvent une place de choix. Cependant, la contrainte — et même la consigne — disparaissant, on peut se demander où se situe la stimulation de l'acte d'écrire, et craindre que, finalement, celui-ci ne soit plus que tributaire d'une *inspiration*. À mon avis, on a trop vu les divergences entre les deux techniques (OuLiPo-Surréalisme), trouvant leur origine dans le conflit Breton-Queneau, et trop négligé les similitudes et complémentarités. À ma connaissance, un sérieux travail comparatif, et peut-être synthétique, reste à faire.

[138.Roche] : Anne **Roche**, avec la collaboration de Andrée Guiguet et Nicole Voltz, dans ***L'atelier d'écriture*** sous-titré ***Éléments pour la rédaction du texte littéraire*** (Dunod, 1995), aborde, après un « bref préambule théorique », le sujet sur un plan essentiellement pratique avec des propositions d'exercices, le plus souvent oulipiens (—> [134/135.Oulipo]), à réaliser seul ou en groupe.

[139.Pimet] : Odile **Pimet**, avec la collaboration de Claire Boniface, propose, sous le titre ***Ateliers d'écriture : Mode d'emploi*** (ESF, 1999), un guide pour les animateurs. Elle y examine les qualités requises, donne des conseils, techniques mais aussi pratiques, pour monter et mener à bien cette activité.

[140.Berthaut] : Philippe **Berthaut**, dans ***La chaufferie de la langue*** sous-titré ***Dispositifs pour ateliers d'écriture*** (Érès, 2005), souhaite ne pas trop « théoriser ». Il cherche à nous faire part de sa pratique d'animateur en Midi-Pyrénées durant plus de quinze ans. Il n'empêche que cette approche « intuitive » démontre, en situation, l'importance de la contrainte, du « dispositif » d'écriture, et des découvertes individuelles qui s'ensuivent.

[141.Ozwald] : Thierry **Ozwald** se penche sur ***La nouvelle*** (Hachette, 1996), en cherche la définition, le sens, à travers des études littéraires. Le mécanisme qu'il met en évidence, avancement inexorable vers la *crise* annoncée, paraît favorable à l'émergence d'un *complexe*. Elle m'est apparue comme un des genres les mieux adaptés à l'atelier d'écriture à visée autoanalytique.

[142.APA] : Au cours d'un colloque que j'ai organisé, en novembre 2006 à Toulouse, avec mes amis de l'*Association pour l'autobiographie et le Patrimoine Autobiographique* (APA), nous nous sommes interrogés sur la question ***Écrire le moi aujourd'hui***, notamment chez Jung, A.F. Garréta, Marguerite Yourcenar, Jules Vallès. Nous y avons également abordé l'autobiographie dans les classes, l'autofiction, les blogs, les tours et détours du « m'écrire », l'écriture en groupe et en atelier. Nous avons perçu une écriture du moi souvent indirecte et inconsciente, parfois impossible et illusoire, pourtant inévitable. Le lecteur pourra se reporter aux actes de ce colloque publiés dans un *Cahier APA* en novembre 2007, et se faire une idée de la teneur autoanalytique des œuvres examinées.

Ouvrages généraux

[143.Bible] : Quand je cite des passages ou fais allusion à la ***Bible***, je me réfère à plusieurs versions. Je ne saurais ici en citer une plus particulièrement. Chacun choisira et, le cas échéant, « corrigera » mes citations et vues.

[144.EPU] : ***L'encyclopédie philosophique universelle*** (Presses universitaires de France, 1989 (vol.1), 1990 (vol.2), 1992 (vol.3), 1998 (vol.4)), dirigée par André Jacob, Sylvain Auroux, Jean-François Mattéi, m'a aidé grâce à l'excellente structuration des sujets et à ses articles synthétiques.

[145.Cellard] : Les recherches étymologiques m'ont été facilitées par ***Les racines grecques du vocabulaire français*** (Duculot, 1979) de Jacques Cellard , et
[146.Cellard] : ***Les racines latines du vocabulaire français*** (Duculot, 1986) du même auteur.

Liste alphabétique des auteurs

Les numéros accolés au nom de l'auteur renvoient aux numéros d'ordre de la liste thématique ci-dessus.